



HAL
open science

La transmission de l'héritage linguistique de l'allemand: synchronie et diachronie de la préposition bey

Michel Lefevre, Thérèse Robin

► To cite this version:

Michel Lefevre, Thérèse Robin. La transmission de l'héritage linguistique de l'allemand: synchronie et diachronie de la préposition bey. Denis Bousch; Thérèse Robin; Elisabeth Rothmund; Sylvie Toscer-Angot. Héritage, transmission, enseignement dans l'espace germanique, Presses Universitaires de Rennes, 2014, 9782753534162. hal-04190677

HAL Id: hal-04190677

<https://hal.u-pec.fr/hal-04190677v1>

Submitted on 29 Aug 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



É T U D E S G E R M A N I Q U E S

Sous la direction de
Denis Bousch,
Thérèse Robin,
Elisabeth Rothmund
et Sylvie Toscer-Angot

Héritage, transmission, enseignement dans l'espace germanique

PUR
Presses Universitaires de Rennes

La transmission de l'héritage linguistique de l'allemand : synchronie et diachronie de la préposition *bei*

Michel LEFÈVRE et Thérèse ROBIN

Le sujet de cette communication s'inscrit dans la thématique du congrès par le fait qu'une langue est à tout moment de son histoire l'héritière des temps anciens tout en recelant des caractères spécifiques à l'époque considérée. Le savoir linguistique du passé des langues germaniques n'est en France quasiment plus enseigné. Se pose alors le problème de la transmission d'un tel savoir.

Les philologues du XVIII^e et du XIX^e siècles et les néo-grammairiens ont analysé l'héritage observable dans les langues indo-européennes, reconstruit la langue mère qu'est l'indo-européen, fait des hypothèses sur l'évolution des langues. Il n'est que de citer Franz Bopp ou encore les frères Grimm. C'est ainsi qu'est née la linguistique comparée des langues germaniques anciennes. Le principe de continuité, de coexistence du passé et du présent dans une langue, est incarné par exemple par le linguiste considéré comme le père de la science linguistique moderne, Ferdinand de Saussure. En effet, il est l'auteur d'un *Mémoire sur le système primitif des voyelles dans les langues indo-européennes* (1879), a enseigné la linguistique indo-européenne, mais aussi la linguistique générale, ce dont témoigne son *Cours*, publié par ses élèves en 1916. Un autre exemple est Émile Benveniste, le « père » de la théorie de l'énonciation et célèbre indo-européaniste!

Nous avons ainsi la parfaite illustration d'un principe affirmé par de Saussure et parfois oublié : la complémentarité entre la synchronie et la diachronie. L'étude synchronique peut se faire à n'importe quel état de l'évolution d'une langue, mais pas forcément de l'état moderne de la langue. Une autre idée reçue, fautive, sur la pensée de Saussure consiste à croire que la langue, le système d'une part, et la parole, ce qui fait évoluer le système par l'usage de ce dernier, d'autre part, s'excluent¹. Or, pour atteindre

1. DE SAUSSURE F., *Cours de Linguistique générale*, Paris, Payot, 1995, p. 138 : « Tout ce qui est diachronique dans la langue ne l'est que par la parole. »

l'objectif d'une diachronie des systèmes, on doit au préalable multiplier les descriptions synchroniques à divers instants T de l'évolution de la langue. La diachronie des systèmes implique pour différentes époques l'écriture d'une histoire de la langue en synchronie. Une langue comporte les deux axes, celui des simultanés et celui des successivités². Il est quelque peu surprenant de constater qu'après de Saussure, les méthodes et concepts qu'il a mis en place ont permis le développement et le repositionnement sur des fondements scientifiques rigoureux d'un grand nombre de recherches, sauf peut-être celle pour laquelle ils ont été conçus : la diachronie des systèmes linguistiques. Il faut y voir probablement le symptôme de l'abandon progressif de l'intérêt pour les racines de nos langues, l'héritage linguistique a cessé d'être transmis.

Outre l'objectif scientifique ambitieux envisagé par de Saussure, la didactique de l'allemand aurait certainement beaucoup à gagner à diriger le regard vers l'héritage linguistique, cela afin de donner des éclairages moins exclusivement normatifs sur certains phénomènes. Qui parmi les apprenants – et même parmi les enseignants – sait encore que le préverbe inséparable *be-* est issu de la préposition *bei*? L'un des fondements de la théorie linguistique saussurienne est l'économie du langage : une infinité de « paroles » possibles à partir d'un nombre fini et limité d'unités linguistiques dans le système et donc à partir d'un nombre limité de signes à apprendre pour acquérir une compétence linguistique.

Nous allons étudier la préposition *BI/BEY* selon les deux axes mis en évidence par F. de Saussure, du IX^e siècle, chez Otfrid, jusque chez Luther, dans les Évangiles du *Nouveau Testament* dans la version de 1545, pour Thérèse Robin, puis en mettant en perspective les emplois de *bei* à l'orée du nouveau haut-allemand et les emplois modernes, sur le plan formel et sémantique, pour Michel Lefèvre.

De la préposition *bi* à la préposition *bey*

Thérèse ROBIN

L'initiateur de la recherche sur les prépositions en allemand ancien est pour le domaine allemand Philippe Marcq, dont la thèse d'État est consacrée à ce sujet dans le domaine spatial, jusqu'en moyen haut-allemand, et qui a poursuivi ses recherches dans le domaine temporel³. Maxi Krause⁴ et

2. *Ibid.*, p. 115.

3. MARCQ P., *Spatiale und temporale Präpositionen im heutigen Deutsch und Französisch*, Stuttgart, Hans-Dieter Heinz, 1988.

4. KRAUSE M., « BEI – préposition, élément constitutif de particules diverses et particule verbale », *Cahier du CRISCO*, n° 10/section III : « bei », Caen, novembre 2002.

Yvon Desport
bi chez Otfrid
préverbe. En c
préverbes fait
nous permet c
adopté jusqu'à
Nous allons
chez Otfrid⁷ e

Étude morph

Chez Otfric
est suivie de tro
(51 occurrence
attesté. Cepend
même manière,

bi thiu gáb ei
(c'est pourquoi il

ou interrogatif :

Er ougta in io
mit uuérkon i
(Il leur montra pa
avec des œuvres ei

Le figement
venir d'autre par
entre *bithiu* (cata

Sie ahtun óuh :
(Ils firent encore pl

ou, entre *uuanta*

Uuánta ér gifcu
ouh then se hia
(Car il créa cette ter
et aussi la mer ici-br

5. DESPORTES Y., *Das Sy bis zum 20. Jahrhunde allemand au IX^e siècle*,
6. WOLFRUM G., « Studi Geschichte der deutsche
7. OTFRID VON WEISSEMI
8. LUTHER, *Das Neue Te Ausgabe letzter Hand* |

Yvon Desportes⁵ ont prolongé ses travaux. Une seule analyse spécifique sur *bi* chez Otfrid a été faite par Wilfrum⁶, liée à la problématique préposition/préverbe. En ce qui concerne le préverbe, la thèse d'Yvon Desportes sur les préverbes fait amplement le tour du sujet. L'étude que nous allons mener nous permet donc de préciser et compléter, voire modifier le point de vue adopté jusqu'à présent concernant la préposition.

Nous allons nous attacher à l'étude morphologique de la préposition chez Otfrid⁷ et Luther⁸, puis à son analyse syntaxico-sémantique.

Étude morphologique

Chez Otfrid, la préposition, sous la forme *bi*, avec une voyelle longue, est suivie de trois cas différents : l'instrumental (121 occurrences), le datif (51 occurrences) et l'accusatif (106 occurrences). L'instrumental est très attesté. Cependant, tous les groupes prépositionnels sont construits de la même manière, avec un pronom, démonstratif (deux tiers des exemples) :

bi thiū gáb er mit giuuúrti. fuazaz antuurti I, 27, 32
(c'est pourquoi il fit bien volontiers une réponse pleine de douceur)

ou interrogatif :

Er ougta in io filu frám. **bi hīu** er hera in uuórolt quam III, 14, 113-114
mit uuérkon in girihti. bi sinera éregrehti
(Il leur montra par bien des signes pourquoi il était venu en ce monde avec des œuvres en toute justice, par sa compassion)

Le figement indique une lexicalisation d'une part, un changement à venir d'autre part. La lexicalisation se retrouve dans la corrélation, causale, entre *bithiu* (cataphorique) et *uanta* :

Sie ahtun óuh **bi thiū** jin mér **uanta** in thaz uuáf filu fér III, 5, 11
(Ils firent encore plus attention car tout ceci leur était très douloureux)

ou, entre *uanta* et *bithiu* (anaphorique) :

Uuánta ér giſcuaf theſa erda. joh hfmilifga uuúnna III, 9, 15-16
ouh then ſe hiar nídana. **bi thiū** gíang er thar ſo óbana
(Car il créa cette terre et ce paradis céleste et aussi la mer ici-bas, c'est pourquoi il alla en haut)

5. DESPORTES Y., *Das System der räumlichen Präpositionen im Deutschen : Strukturgeschichte vom 13. bis zum 20. Jahrhundert*, Heidelberg, Carl Winter Verlag, 1984 (DESPORTES Y., *La préverbation en allemand au IX^e siècle*, Lyon, Distribution Klincksieck, 1999).

6. WOLFRUM G., « Studien zu ahd. *bi*- und zur Problemgeschichte der Präpositionen », *Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache und Literatur*, Halle, PBB 92, 1970, p. 237-324.

7. OTFRID VON WEISSENBURG, *Evangelienbuch*, Edition nach dem Wiener, Tübingen, Niemeyer, 2004.

8. LUTHER, *Das Neue Testament*, Reclam-Ausgabe, 1989 (Biblia Germanica, Luther-Übersetzung – Ausgabe letzter Hand [Faksimile], Bibelausgaben, n° 5501 : Luthers deutsche Bibel, 1545).

ainsi que dans l'expression *bi thiu thaz* (5 occurrences) :

Thef múafes gaérola ih **bi thíu. thaz** ih iz ázi mit íu

er ih thaz uufzi thulti. ioh bi iuih dót uurti

(J'ai souhaité ce repas afin de le manger avec vous
avant de subir ce châtement et de mourir)

IV, 10, 3-4

La morphologie des GP *bí* + datif montre une reprise des formes de l'instrumental par les formes du datif. En effet, la voyelle en vieux haut-allemand caractéristique de l'instrumental, *-u*, se trouve également au datif :

inti bi **íru** nan gilégita

(et elle le déposa à côté d'elle)

I, 11, 42

ní uuánu thaz íi iz uuéífi. bi **theru** gáítuuifi

(je ne crois pas qu'elle le savait, dans quelle auberge)

I, 11, 34

Si l'on reprend les distinctions de Philippe Marcq, le GN qui suit la préposition représente un objet de référence, un repère, par rapport à la préposition, qui délimite une portion d'espace. Le verbe renferme un procès. Entre ce procès et le repère existe une relation, marquée à un cas précis. Le repère peut être animé :

Thaz íelba íihu birun uuír. irkenn íf sélbo **bi dír**

(Cette même bête, c'est nous, reconnais-la en toi-même)

IV, 5, 5

ou non animé :

tho gífaz er múader. ío uuír gízáltun híar nu er.

bí einemo brunnen

(il était alors assis, fatigué, comme nous l'avons raconté ici auparavant,
à une fontaine)

II, 14, 7/8

Le repère peut être une partie du corps :

In thaz krúzi íie nan nágultun. ío ííe iz zi díu gííítotun

mít fúazin ioh **bi hánton**

(Sur cette croix ils le clouèrent [...]
par les pieds et par les mains)

IV, 27, 8

ou une entité temporelle :

Bi énterin uuórolti. uuaf er líut béranti

(Au début du monde il créa les hommes)

I, 3, 7

ou bien encore une entité abstraite :

in thía kríppha íinan légita. **bi nóte** thih nu íág&œa

(elle le déposa dans la crèche à cause de la situation difficile dont j'ai parlé)

I, 11, 36

I
a
k
n
d

Principalement au singulier, on trouve des lexies, comportant uniquement préposition et substantif de qualité, négative ou positive, au datif, sans déterminant :

IV, 10, 3-4

thaz dátun Je al **bi níde** IV, 33, 20
(tout ceci ils le firent uniquement par haine)

es formes de
vieux haut-
ent au datif :

irkénni in themo muáte. ni d&zer iz **bi guáte** IV, 19, 62
(reconnais-le dans ton cœur, il ne l'a pas fait par bonté)

I, 11, 42

L'accusatif concurrence l'instrumental davantage que ne le fait le datif. Le repère est animé (40), pour la grande majorité avec une relation directive. Le groupe nominal est soit un pronom, avec la répétition d'une expression quasi formulaire, *bi únfi*h :

I, 11, 34

Er **bi únfi**h uuolta fterban. ioh éino thaz biuuérban III, 26, 33
(Il voulait pour nous mourir et faire en sorte que [...])

qui suit la
rapport à la
enferme un
ée à un cas

soit du type suivant :

Sie fántun **bi then brúader**. Zi xpe kúnden iro fér III, 23, 15
(Ils envoyèrent chez son frère, au Christ ils firent part de leur chagrin)

IV, 5, 5

Le repère peut être aussi non animé, plutôt abstrait (12), avec un sens causal :

Chéri ouh thir in thráti. in muat thio uuóladati
uuio noé **bi guat githíc**. uuard drúhtine uufthic H 55-56
(Tourne aussitôt dans ton cœur ces bienfaits
comme Noé par sa bonté utile devint digne du Seigneur)

II, 14, 7/8

Le GP peut être lié à des verbes de dire (30) :

Sprah tho drúhtin ubarlút. **bi then fínan fiachan drút**
uuórton ouh tho blíden. zen iúngoron fínen III, 23, 41-42
(Alors parla le Seigneur très fort à propos de son ami malade
avec des paroles aussi joyeuses, à ses disciples)

IV, 27, 8

Par ailleurs, *bi tház* est en concurrence avec *bi thiu* dans l'expression de la cause :

Then uuan zéll ih **bi tház**. thaz hérza uuéif du filu báz I, 2, 23
(C'est pourquoi je dis cet espoir; mon cœur tu connais bien)

I, 3, 7

Après la préposition *bey*, deux cas seulement chez Luther sont attestés : l'accusatif et le datif. Sur le plan morphologique, l'instrumental a disparu au profit du datif. Avec 7 occurrences pour l'accusatif et 164 pour le datif, la disproportion dans l'utilisation des deux cas restants et la forte prédominance du datif après *bey* sont nettes. L'accusatif a conservé sa valeur directive d'origine, pour la personne (4) :

I, 11, 36

Vnd da sie nicht kundten **bey jn** komen / fur dem Volck / deckten sie das Dach auff
Marc, II, p. 101, l. 27-29

(Et comme ils ne pouvaient pas aller jusqu'à lui / devant le peuple / ils ouvrirent le toit)

ou le lieu (3) :

sahen sie Jhesum auff dem Meere daher gehen / vnd nahe **bey das schiff** komen
Jean, VI, p. 252, l. 17-18

(ils virent Jésus s'en aller sur la mer et s'approcher tout près du bateau)

Le verbe, du type *komen*, est un verbe de déplacement et de changement de lieu, la visée étant un être animé, Jésus en l'occurrence, ou un repère qui constitue un lieu, comme le bateau.

Les exemples de la préposition suivie du datif, nombreux et diversifiés, sont liés à l'expression de la relation locative. Le repère peut être une personne, Dieu ou un homme, un groupe d'hommes :

Wer kan denn selig werden? Jhesus aber sahe sie an / vnd sprach zu jnen / **Bey den Menschen** ists vmmueglich / Aber **bey Gott** sind alle ding mueglich
Matthieu, XIX, p. 64, l. 24-26

(Mais qui peut donc être bienheureux? Mais Jésus les regarda et leur dit : auprès des hommes, c'est impossible, mais auprès de Dieu tout est possible)

La plupart du temps, le repère est attesté (87) sous forme de pronoms :

Wie koennen die Hochzeitleute leide tragen / so lange der Breutgam **bey jnen** ist?
Matthieu, IX, p. 33, l. 10-11

(Comment les gens à la noce peuvent-ils être en peine tant que le marié est avec eux?)

Dans quelques exemples (13), le repère n'est pas animé, c'est un lieu :

Habt jr nicht gelesen im buch Mosi / **bey dem pusch** / wie Gott zu jm saget
Marc, XII, p. 133, l. 33-34

(N'avez-vous pas lu dans le livre de Moïse, près du buisson, quand Dieu lui dit)

La locativité pour *bey* est liée à l'existence d'un repère qui représente un espace, un lieu indéterminé. C'est ce que Philippe Marcq appelle la co-occurrence. L'homme n'est pas le seul repère, et le repère n'est pas vectorialisé. La locativité peut se transposer au temps (4) : un intervalle de temps, la nuit ou le mois, ou une certaine durée :

Der kam zu Jhesu **bey der nacht**

(Il vint trouver Jésus la nuit)

Jean, III, p. 241, l. 4

La préposition *bey* + datif est aussi attestée en liaison avec le verbe *jurere* (18), le repère est animé ou non animé, un être, un lieu, un objet :

Jch al
Himel
schem
soltu r
(Mais je
ni par la
tu ne do

et sert poi

Vnd er

(Et il vini

ou l'estim:

Da lage

(Là s'insta

Étude syn

Si la pla
va pas de m
comparable
porte la rel
discontinué,
part, doubl
Otrfid, la d
est peu utili
et c'est le de
la désinence
précisée par
entre *thiu* et
seul exemple

Iúz thio b

Iuer hérza

(Les Évangil

mais ce n'est

Le group
l'instrument:

. In thaz cru

(Sur cette cro

Dach auff
l. 27-29

Jch aber sage euch / Das jr aller ding nicht schweren solt / weder bey dem
Himel / denn er ist Gottes stuel. / Noch bey der Erden / denn sie ist seiner Fuesse
schemel / Noch bey Jerusalem denn sie ist eines grossen Koeniges stad. Auch
soltu nicht bey deinem Heubt schweren Matthieu, V, p. 22-23, l. 30-35

Fkomen
l. 17-18

(Mais je vous le dis, que vous ne devez en aucun cas jurer, ni par le ciel, car c'est la chaise de Dieu,
ni par la terre, car c'est le tabouret pour ses pieds, ni par Jérusalem, car c'est la ville d'un grand roi ;
tu ne dois pas non plus jurer sur ta tête)

et sert pour exprimer la manière *bey der hand* (5) [partie du corps] :

gement
ère qui

Vnd er trat zu jr / vnd richtet sie auff / vnd hielt sie **bey der hand**

Marc, I, p. 100, l. 20

(Et il vint la voir et la redressa et la tint par la main)

diversi-
tre une

ou l'estimation d'une quantité ou d'une durée (12) :

en / Bey
ch

Da lagerten sich **bey fueff tausent man**

Jean, VI, p. 251, l. 29-30

(Là s'installèrent près de cinq mille personnes)

. 24-26
mes, c'est

Étude syntaxico-sémantique

noms :

Si la place de la préposition est comparable à celle du préverbe, il n'en va pas de même de la fonction syntaxique. La fonction de la préposition est comparable à celle de la désinence casuelle, ancienne postposition. Le cas porte la relation entre le procès et le repère. On a affaire à un morphème discontinu, entre la préposition d'une part, et la désinence casuelle d'autre part, double marquage morphologique de la fonction syntaxique. Chez Otfrid, la désinence casuelle est encore visible sur le nom, le déterminant est peu utilisé. Chez Luther, la déclinaison nominale est en perte de vitesse et c'est le déterminant qui porte la désinence casuelle. Ainsi, par exemple, la désinence de l'instrumental/du datif renvoie à la valeur instrumentale, précisée par la préposition. La seule commutation possible après *bi* se fait entre *thiu* et *huu*. Le sens est causal, équivalent de l'instrumental seul (un seul exemple) :

nen ist?
. 10-11

Iúz thio búah nennent. ioh fórafagon íngent.

Iuer hérza thoh **thiu** in uuár. ni gilóubit theſ gíscríbeſ thar

V, 9, 43-44

(Les Évangiles vous l'annoncent, et les prophètes vous le chantent

mais ce n'est pas pour cela que votre cœur croit en vérité en l'Écriture)

lieu :

get
33-34

ésente
elle la
vecto-
emps,

Le groupe *bi* + datif récupère, et dans son marquage et dans son sens, l'instrumental :

1, l. 4

In thaz cruci íie nan nagultun mit fuazin ioh **bí hanton**

IV, 27,8

(Sur cette croix ils le clouèrent par les pieds et par les mains)

jurere

Les GP *mit fuazin* et *bi hanton* sont deux expressions morphologiquement différentes pour un même signifié instrumental.

Si le repère est un élément temporel, singulier ou pluriel, l'ensemble du GP prend une valeur temporelle, faisant référence à une époque indéterminée, mais qui représente un certain intervalle de temps, une certaine durée :

Jo iú uuaſ untar líutin. **bi altên nóef zítin** IV, 7, 50
(il en allait ainsi parmi les gens à l'époque ancienne de Noé)

L'important est la concomitance temporelle. Le contact établi peut se répéter dans la durée, dans la succession des moments.

Si le repère est une notion abstraite, le sens peut être causal, en concurrence avec l'ensemble préposition + accusatif :

Sie háftun nan mít uuúnton. **bi únſen ſuaren ſúnton** II, 9, 85
(Ils l'attachèrent plein de blessures à cause de nos graves péchés)

Les pronoms ou substantifs utilisés dans les GP à base *bi*, peu nombreux, forment des expressions formulaires souvent réitérées : *bi unſih* ou *bi únſen ſuaren ſúnton*. Cela est dû au caractère de poésie germanique du texte d'Otfrid, accentuelle, à la fois allitérée et à rime finale, ainsi qu'à des besoins mnémotechniques liés aux conditions de performance de ce texte.

Chez Otfrid, le GP *bi* + datif avec un repère qui est une personne animée ou un lieu, a une valeur locative, que le datif germanique récupère de l'indo-européen, à côté d'une valeur instrumentale. Il s'oppose alors au groupe *bi* + accusatif, à valeur directive. L'instrumental se situe entre les deux : ses désinences casuelles sont reprises par le datif, mais son signifié est marqué par le datif ou par l'accusatif. Entre l'instrumental et le datif, voire l'accusatif, la valeur causale est largement représentée.

Chez Luther, il ne reste plus que l'opposition, spatiale, entre *bey* + datif et *bey* + accusatif. Le GP *bey* + datif a repris les valeurs de l'instrumental en même temps que l'ensemble des repères, animés comme non animés, noms comme pronoms, du datif-locatif. L'hypothèse émise par Grimm dans son dictionnaire, d'une parenté de *bei* avec le verbe être et habiter⁹, ne tient

9. « BEI, apud, ad, von dieser partikel war schon sp. 1202 unter be die rede, sie wurde mit bin und bauen zusammengestellt, und bei scheint sich zu bi, wie beo, beon, bium zu bin zu verhalten. dem be für bi liesze sich bo für ein älteres bu vergleichen, doch bu und bau treten nirgend als lose deutsche partikeln auf. gilt es einen sinnlichen begriff von bei aufzusuchen, so bietet sich die vorstellung des wohnens und seins höchst angemessen dar, bei bedeutet nähe und anwesenheit im bereich und umkreis von personen oder sachen, was dann auf andere zustände anwendung findet; hierin beruht der zusammenhang des räumlichen bei mit den abstractionen πει et um, die sich in den urverwandten partikeln abhi und αμφι entfalten. das goth. bi erscheint nur selten als ein sinnliches wort, meist als ein abgezognes in der meinung unseres um, d. h. des ahd. umpi, folglich gr. αμφι, skr. abhi; umpi aber, ags. ymbe würden in ihrem ersten anlautenden theil ohne goth. analogie sein, ergäbe sich nicht die vermutung, dasz sie aus verschmolznen undbi hervorgegangen sind (wie andbahts zu ampah, lindburg zu limburg, hindbere zu himbere wird), welchemnach auch skr. bhi

pas, selon Jean Hau pas de *w. Le GP *bi* la fonction de sujet d'une proximité ent peut se comprendre : hypothèses, selon Je

- comme *by* en an

et du terme grec

- comme *by* en an

**bhi* représentée

d'elle des formes

um), et d'autres

nique permettrai

bilbey et des for

umb, pour tout

avec spécialisati

l'expression d'un

le voit par exemp

semblent avoir re

de la cause, avec i

en *d-* et interroge

+ *huin* à *wa(r)* +

Le groupe *bey* + a

bey + datif a intégr

non-animés. L'exem

Luther *bey der hana*

ensembles de valeurs

et celles liées de faço

trumental se retrouv

du corps, les expressi

Ces constatations

vieux haut-allemand.

passage de l'indo-eur

de datif, les valeurs d

sich als einfache form, ab

bestandtheil, und bi nic

entsprungen. alle bedei

vorstellung des seins unc

chez aus casa, hos aus hí

vollends. » (GRIMM J. et

10. HAUDRY J., « Die privativ

syntaktischen Beziehungen.

11. HAUDRY J., « L'instrume

pas, selon Jean Haudry¹⁰, car les formes **(a)mbhi* et **elobhi* ne comportent pas de **u*. Le GP indique simplement une coexistence de l'élément qui a la fonction de sujet syntaxique de l'énoncé et de ce qui est le repère du GP, d'une proximité entre les deux. Le groupe *bey* + accusatif, personne ou lieu, peut se comprendre comme « héritier » du *bî* directif d'origine. En effet, deux hypothèses, selon Jean Haudry, peuvent être émises par rapport à *bi/bey* :

- comme *by* en anglais, ils sont la deuxième partie du terme latin *ambhi-* et du terme grec *amphi*, avec le sens de : autour, des deux côtés ;
- comme *by* en anglais, *bei* en allemand renvoie à une forme très ancienne **bhi* représentée uniquement en germanique, **bî*, **bi-*, qui a en face d'elle des formes qui reposent sur **(a)mbhi* « autour de » (vha. *umbi*, all. *um*), et d'autres sur **elobhi* « vers ». Cette forme spécifique au germanique permettrait de comprendre la coexistence en allemand des formes *bi/bey* et des formes *umbilumb* chez Luther. La sémantique de *umbilumb*, pour tout ce qui entoure, concrètement parlant, dans l'espace, avec spécialisation casuelle à l'accusatif, rejoint celle de *bi/bey* dans l'expression d'une certaine extension abstraite, voire de la causalité. On le voit par exemple aux tournures *darumb* et *warumb*, chez Luther, qui semblent avoir remplacé *bithiu* et *bihiu* chez Otfrid, dans l'expression de la cause, avec inversion de l'ordre des éléments anaphorico-déictiques en *d-* et interrogatifs en *w-* : on passe de *bi + thiu* à *da(r) + umb*, de *bi + huiu* à *wa(r) + umb*.

Le groupe *bey* + accusatif chez Luther est en nette régression. Le groupe *bey* + datif a intégré l'instrumental, pour les animés comme pour les non-animés. L'exemple *bi hanton* chez Otfrid (IV, 27, 8) est devenu chez Luther *bey der hand* (VIII, p. 180, p. 2-3). *Bey* + datif comporte deux ensembles de valeurs, celles liées à l'opposition spatiale directivité-locativité et celles liées de façon plus abstraite à l'instrumental. Les valeurs de l'instrumental se retrouvent plus particulièrement dans la mention des parties du corps, les expressions liées à l'estimation, au nombre¹¹.

Ces constatations confirment le sens d'une évolution, déjà entamée au vieux haut-allemand, d'un datif qui par suite du syncrétisme casuel lors du passage de l'indo-européen au germanique, reprend, outre la valeur propre de datif, les valeurs de l'ablatif, du locatif, de l'instrumental. L'accusatif se

sich als einfache form, abhi als zusammengesetzte darstellt. in umpi ist pi = goth. bi der wesentliche bestandtheil, und bi nicht durch aphaeresis aus undbi, vielmehr um durch apocope aus umpi entsprungen. alle bedeutungen des bei und um müssen aber zurückgeleitet werden auf die vorstellung des seins und wohnens, des beiwohnens und umwohnens, des αμφι, περί und circa. chez aus casa, hos aus hûs, hiâ aus heiv und hiu sichern den ursprung des bei aus bau und beon vollends. » (GRIMM J. et W., *Deutsches Wörterbuch*, Leipzig, Hirzel, 1854.)

10. HAUDRY J., « Die privativen Konstruktionen im Altgermanischen », in DESPORTES Y., *Semantik der syntaktischen Beziehungen*, Heidelberg, Carl Winter Verlag, 1997, p. 47-48.

11. HAUDRY J., « L'instrumental et la structure de la phrase simple », *BSL*, n° 65, 1970, p. 44-84.

profile comme forme concurrente, reprenant aussi une partie des valeurs de l'instrumental, comme la prise de contact, l'expression de la directivité, la cause. Dans le sens spatial, la connexion se fait entre deux entités, celle liée au procès verbal dont elle est l'agent, et celle qui fournit le repère. Elle peut être concrète ou abstraite et relève de la concomitance. La préposition en soi ne fournit pas plus d'indication que celle de la concomitance. Le repère et le cas, précisent aussi le sens du GP. Le contact peut être une prise de contact, un contact proprement dit ou une perte de contact. Le domaine d'application varie en fonction du repère.

Bilan

Les diverses occurrences de la préposition *bi* attestées chez Otfrid renvoient surtout à l'instrumental et à ses valeurs décrites par exemple par Jean Haudry dans son article sur l'instrumental : le moyen, la concomitance spatiale et temporelle, la cause (l'origine). Les nuances d'emploi semblent plus étendues chez Luther, en même temps que se cristallise l'emploi avec le datif, majoritaire. La préposition est en pleine évolution. La réorganisation casuelle en cours depuis le germanique affecte la morphologie du groupe prépositionnel ainsi que les différents emplois de celui-ci. Le signifiant, le cas instrumental est en plein déclin, n'existe plus qu'à l'état résiduel et quasi figé dans ses emplois. Il est repris par d'autres moyens d'expression, dont la préposition *bi/bey*, avec une tentative d'opposition entre l'accusatif et le datif, qui finit par se déliter au profit du datif. Les emplois ressortent d'un signifié instrumental, celui du contact.

Si l'on compare la préposition anglaise *by* et la préposition allemande *bei*, les points de contact sont nombreux. La préposition anglaise semble avoir conservé, hérité ou utilisé davantage que son homologue allemande l'une des valeurs liées à l'instrumental qu'est le sens passif, puisqu'elle est utilisée pour le complément d'agent, au contraire de *bei*. *Bei* depuis le début a un signifié instrumental. Son évolution montre que la préposition est toujours un « allomorphe de l'instrumental », selon les termes de Yvon Desportes. Mais la répartition et l'expression des emplois instrumentaux par des prépositions en anglais et en allemand suivent un schéma différent.

La pré
gagnerait :
tive diach
perspectiv
emplois n

Particulari

Les div
concernen
concurren
régis par ce

Particulari

Les pré
locatifs, et
avec *bei* u
compléme
ment d'usa
d'Adelung
exemple, o
établir et d

Caractéristi

Pour ce
noms ou v
moderne oi
noce, « *Bey
contributio*
(« *Beysorge
pays voisin*)

De man
bey a un sei
un lieu pro

12. ADELUNG J.
Vergleichung
F. X. von Sc

nt, comme cette situa-
ant dans (22); il peut
ouverain comme dans
de monarchie absolue

geschlossenen Frieden
598, 02 25, p. 6)
le terre, avec la paix qui a été

daß er an dem mächtigen
Redner und Poeten / als
er Kayserlichen Würde
geachtet / daß er so gar
Ge tichte beehret hat.

ur et poète pas moins qu'un
pas trouvé indigne d'honorer

ples, c'est la manière
entoure totalement,
ques notoires ici sont
ii de l'enfermement
de l'investiture. Ce
u signifié originel de
t issues par apocope.
re (la perspective est
l'état d'être entouré.
y laissent apparaître
comme résultant de

de *bey* au xvii^e siècle
vient de remettre
nstrumental indo-
ti, entre autres, à la
rve en effet jusqu'à
ttes du sémantisme
tre l'époque indo-
prations en parole

dont certaines ne sont que très récentes, celle notamment qui a conduit à l'expression de l'agent en diathèse passive (en anglais). Cet aspect du signifié de *bey* permet aussi d'expliquer des emplois figés dans la langue moderne, et donc de les remotiver, à la lumière des emplois de même type dans les corpus anciens : *bey + Gesundheit, Constitution, (hohen) Jahren*, qui concerne donc tout ce qui à proprement parler « touche » au corps et à son état de santé. Les locutions phrasématiques, comme souvent, s'expliquent aisément par l'histoire.

Conclusion d'ensemble

Avec la sémantique des prépositions, la sémantique des cas, les combinaisons possibles entre préposition, cas et GN, on touche à un domaine de la grammaire souvent qualifié de délicat sur le plan de la didactique, difficile à expliquer car grandement normatif, et ce dès le xviii^e siècle, complexe car résultant de syncrétismes divers et anciens.

Un point de vue diachronique pourrait du moins éclairer quelque peu les choses qui d'un point de vue purement synchronique peuvent paraître complexes. Pour comprendre d'une part la diversité sémantique des emplois de *bei* en allemand avec notamment des emplois souvent qualifiés d'idiomatiques comme *bei der Hand haben*, et d'autre part la diversité sémantique entre les emplois en anglais et en allemand, il faudrait pouvoir se souvenir des trois cas possibles dans la rection de *bei* autrefois, et du fait que lors du syncrétisme casuel et la réorganisation de la répartition des différents signifiés véhiculés autrefois par ces divers cas reportés sur d'autres signifiants, on obtient la répartition contrastive d'aujourd'hui, notamment la répartition fonctionnelle entre les prépositions dites proches, comme *an*, et *zu*.

Sous la direction de
D. Bousch,
T. Robin,
E. Rothmund
et S. Toscer-Angot

Héritage, transmission, enseignement dans l'espace germanique

La triade « héritage, transmission, enseignement » permet, dans l'espace germanique, une approche pluridisciplinaire de la thématique « éducative » au sens large de ce terme. Cette triple thématique épouse les grandes étapes de l'histoire allemande, aussi bien dans ses aspects émancipateurs et progressistes – la Réforme et son influence décisive sur la diffusion de la langue allemande, les Lumières et l'émancipation des savoirs et de leur transmission de la tutelle de l'Église – que dans ce qui peut en apparaître comme un détournement : l'enseignement mis au service de l'idée nationale au XIX^e siècle ou son instrumentalisation à des fins idéologiques au XX^e siècle, sans oublier une interrogation particulière sur la transmission actuelle d'un héritage allemand sur les plans philosophique, littéraire et linguistique.

Ce sont ces multiples facettes que les textes ici réunis se proposent d'éclairer, par le biais d'approches diverses. Historiques et civilisationnelles, elles centrent la perspective sur l'enjeu politique que représentent les systèmes scolaires et universitaires ainsi que sur l'évolution des théories et des institutions éducatives selon les époques et les contextes culturels. Littéraires et sociologiques, elles portent leur regard sur le rôle des concepts éducatifs dans la genèse des œuvres ou dans la mise en scène de ceux-ci ou s'interrogent sur la fonction assignée à la littérature en termes d'héritage, de filiation, de transmission ou d'intégration. Linguistiques, didactiques ou herméneutiques enfin, elles mettent l'accent sur la transmission des héritages philosophique, littéraire et linguistique dans l'enseignement de l'allemand.

Denis Bousch est maître de conférences HDR en littérature allemande à l'université Paris Est Créteil (UPEC).

Thérèse Robin est maître de conférences en linguistique allemande à l'ESPE-université Paris Est Créteil (UPEC).

Elisabeth Rothmund est maître de conférences en histoire littéraire et culturelle allemandes à l'université Paris Est Créteil (UPEC).

Sylvie Toscer-Angot est maître de conférences en civilisation allemande à l'université Paris Est Créteil (UPEC).

En couverture :
Wilhelm Busch, *Max und Moritz*.
Eine Bubengeschichte in sieben Streichen, 1865.

PUR Presses
Universitaires
de Rennes
www.pur-editions.fr

 Botschaft
der Bundesrepublik Deutschland
Paris

forum culturel autrichien ^{FR}

ISBN 978-2-7535-3416-2
18€



9 782753 534162